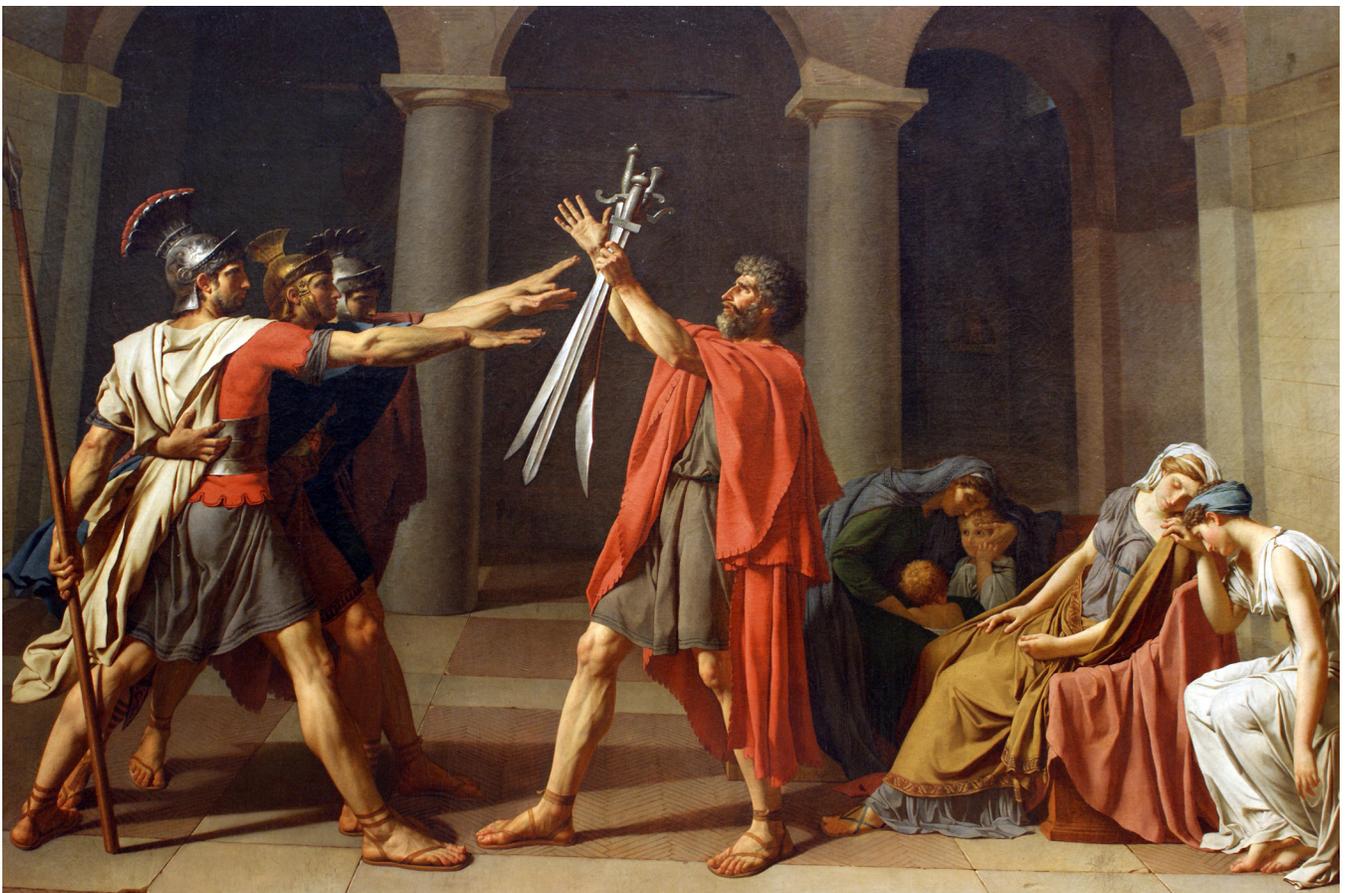


JACQUES LOUIS DAVID

LES ORIGINES DU



NÉOCLASSICISME

Vers la fin de l’Ancien Régime, dans les dernières années du règne de Louis XVI et peu avant la Révolution, l’influence du « Siècle des Lumières » a déjà pénétré la société. C’est le côté rationnel, scientifique des encyclopédistes qui tend à promouvoir dans l’art, comme ailleurs, le règne de la Raison. Les œuvres d’art doivent être éclairantes, didactiques, remonter aux sources classiques et préfigurer un monde nouveau. Diderot disait, en s’identifiant à David, qu’il fallait « peindre comme on parlait à Sparte ». Cette époque de mutation et de maturation est aussi celle des débuts de l’archéologie avec les fouilles de Pompéi et Herculaneum qui vont remettre au goût du jour, l’architecture et la décoration antiques.



VOCABULAIRE

Ancien Régime
Pompéi

Siècle des Lumières
Herculaneum

Rococo La Convention
Pompier

Le tableau du *Serment des Horaces* est considéré, à la fois comme le manifeste et comme le point de départ du néoclassicisme. Ce style vient en réaction du caractère artificiel et soi-disant mièvre, maniéré et « féminin » du Rococo. Ainsi, sont privilégiés la virilité, la sévérité des lignes, des couleurs et des thèmes, les nobles sujets, la simplicité par rapport aux fêtes galantes et à la superficialité de la période précédente. Les sujets sont surtout inspirés de la haute Antiquité romaine, très construits, rigoureux et théâtraux, avec l'unité de lieu et d'action propre aux tragédies classiques. Par la suite, ce style, baptisé péjorativement néoclassique à la fin du XIX^e siècle, sera critiqué pour son académisme, son caractère rhétorique et formel qui dérivera vers le style « pompier ».



FRAGONARD, L'ESCARPOLETTE, 1767



LES POMPIERS DE PARIS

Le thème du tableau est un serment comme celui du *Jeu de Paume* qui aura lieu en juin 1789. Il s'agit d'un serment de fidélité à un principe, d'une adjuration ne pas faillir. Le thème est aussi hautement tragique comme dans la pièce de Corneille, celui d'un choix entre les liens du sang et la raison d'État. On y voit également émerger la notion de Patrie, de Nation qui emporte sur l'individu (comme la nation française primera sur la personne royale). Engagé lui-même, Davide exalte le sacrifice et l'héroïsme patriote. Ce qui transparait aussi dans ce tableau c'est l'ordre, la droiture et la rigueur

morale. Bien que datant de 1784-85, on pourrait penser que le tableau contient en germes des principes qui se révéleront à la Révolution.

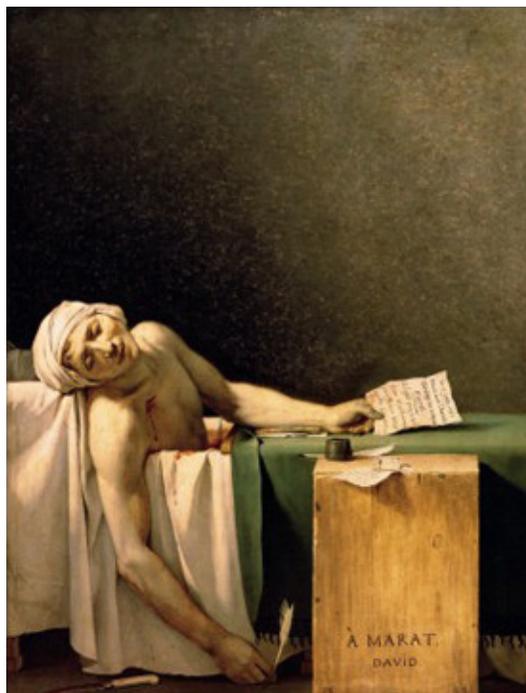
Ce tableau a pour sujet une très vieille légende romaine. Au VII^e siècle av. J.C., lors de la guerre de Rome et d'Albe, les deux villes décidèrent de régler le conflit en désignant chacune, trois champions, les frères Horaces pour Rome contre les Curiaces pour Albe. Deux des Horaces furent tués, mais le troisième, simulant la fuite, se laissa poursuivre, espaça ainsi ses adversaires et les tua l'un après l'autre. De retour à Rome, il tua sa sœur qui lui reprochait la mort de son fiancé Curiace. Il fut condamné à mort pour ce crime, mais le peuple reconnaissant l'acquitta.



DAVID, SERMENT DU JEU DE PAUME, 1789.

JACQUES LOUIS DAVID (1748-1825)

Peintre et dessinateur, Prix de Rome de 1774, David est influencé en Italie par la mode « pompéienne ». De retour à Paris, il exécute des œuvres aux sujets antiques, mais c'est avec *Le serment des Horaces* qu'il s'impose comme chef de la nouvelle école. Ardent révolutionnaire, député à la Convention, il peint alors des sujets d'actualité : *Le serment du Jeu de Paume*, *La mort de Marat*. Incarcéré en 1794, puis libéré, il retourne à l'art antique avec les *Sabines* (1799). Partisan de Bonaparte, il devient peintre officiel (*Le sacre*, 1804). Il exerce une influence considérable en France et en Europe, incarnant le néoclassicisme. Pendant la Restauration, exilé à Bruxelles où il mourra, il continue à réaliser des portraits et, à nouveau, des sujets mythologiques.



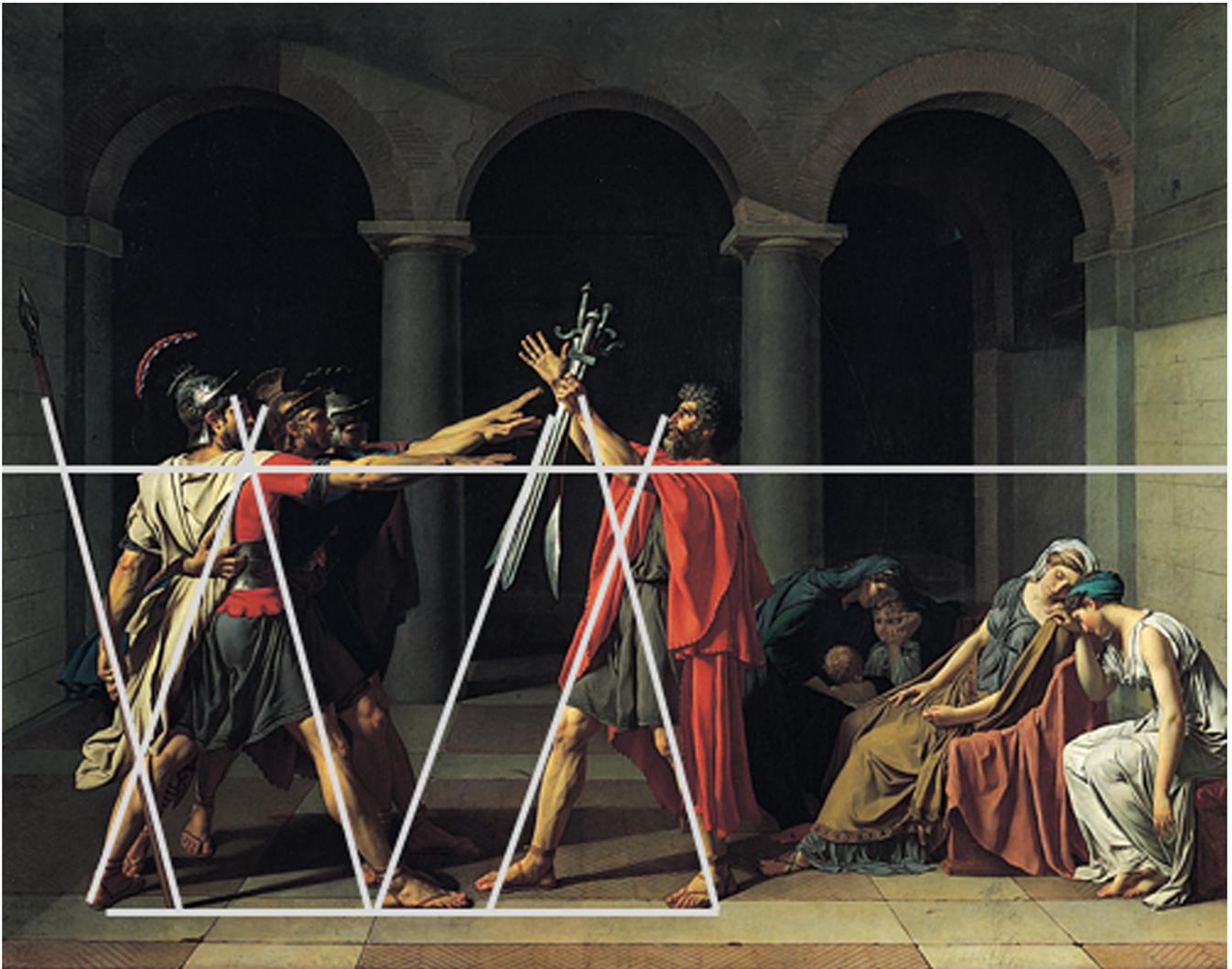
DAVID, LA MORT DE MARAT, 1793.

L'utilisation des casques va devenir une constante dans les tableaux de David. Là encore, ceux-ci ont été spécialement fabriqués pour servir de modèle au tableau. Cela traduit la recherche du Parfait qui hante les peintres classiques. Les casques concentrent presque à eux seuls, le symbolisme guerrier. C'est pourquoi ils seront si souvent représentés par la suite. A la fin du XIX^e siècle, ces casques, rappelant comiquement ceux des sapeurs-pompiers, le surnom de « Pompier » sera donné à cet art imité de David et ses successeurs.



DAVID, L'INTERVENTION DES SABINES, 1798-99.

LE SERMENT DES HORACES



À l'arrière plan s'élèvent des colonnes très simples, épurées, sans socle, surmontées d'arcs sans corniche, dont l'aspect austère et la rectitude font le contrepoint à l'attitude virile et résolue des personnages masculins. L'aspect, nu et pur, ignore délibérément les exercices de virtuosité de l'art baroque. La grandeur qui émane de ces formes dénie toute « mesquinerie bourgeoise envahissante ». Avec ces colonnes, l'intérieur prend l'aspect solennel d'un palais ou sacré d'un temple. La colonne

est en outre d'une précision archéologique conforme à celles découvertes à Pompéi. Cette organisation très symétrique des intérieurs va d'ailleurs inspirer la décoration des maisons, surtout sous le premier Empire.

Ces épées dont l'éclat métallique est extrêmement bien rendu, ont été forgées spécialement sur des modèles antiques pour être copiées sur la toile. L'aspect dur et froid, le reflet de la lumière, la direction haut-bas qui guide le regard vers un vide central, entouré de lignes montantes, en font le centre de gravité du tableau. A la fois enjeu et menace, elles résument tout le dilemme de cette tragédie, soudées en faisceaux entre les mains du père, elles rappellent les vertus antiques d'autorité, de force et de prestige. Pour exprimer sa volonté, le père les prend à pleine mains, d'un bras encore vigoureux. De son autre main ouverte il semble mettre en garde ses fils ou les exhorter à ne pas faillir.

La figure féminine assez effacée dans le tableau contraste avec la raideur et l'éclat des hommes. Elle est courbée, sombre, dans une attitude enveloppante qui évoque la compassion. La couleur sombre des vêtements fait déjà penser au deuil. Il s'agit sans doute de la mère des Horaces.

Ces deux personnages féminins par rapport au troisième vêtu de noir, semblent être des jeunes femmes. L'une d'elles, mise en valeur par rapport à l'autre doit être Camille, celle qui fiancée à un des Curiaces, est la plus touchée par le drame qui se noue. L'autre, également frappée par le malheur, est Sabine, sœur des Curiaces et épouse d'un des Horaces. Les

lignes courbes et molles, les bras ballants, les têtes inclinées, les regards détournés, les yeux fermés, traduisent à la fois la douleur, la résignation et le poids de la fatalité. Elles ne peuvent pas s'élever contre une raison qui les dépasse.

Pour la première fois, David utilise une technique que l'on retrouvera dans tous les tableaux néoclassiques : un fond sombre et obstrué qui ne manque pas de rappeler une scène de théâtre. Tout ceci pour mettre en relief l'unité du drame qui s'y déroule.

Campés là, avec détermination, dans une tension extrême des corps, ces trois hommes forment comme un rempart inébranlable ; ils font corps au moment où ils jurent de se sacrifier pour la patrie. Le bras qui enserme la taille de l'un d'eux renforce la cohésion des trois frères à la fois unis dans un même geste et par un même destin. Le groupe l'emporte sur l'individu.

L'éclairage du tableau se porte sur les bras nus, élément capital de la composition ; ces bras tendus qui semblent immobilisés, figés. Chez David la pose prime sur le mouvement. La nouveauté du peintre ne consiste pas dans le choix du sujet mais dans la manière de représenter les personnages comme des statues. Le geste du serment semble ici rendu définitif et éternel. Ce triple serment franc et incisif trouve son écho dans les trois épées brandies.

Le drapé des étoffes est traité avec précision chez David. Par souci de réalisme il faisait habiller des mannequins recouverts d'étoffe qu'il copiait scrupuleusement, Hormis le réalisme,

le côté rationnel et peu extravagant des plis contraste avec la période précédente, très mondaine et galante (Fragonard, Watteau).

Les murs, aussi bien que les sols, apparaissent froids, austères, sans ornement, dans une noble simplicité. Ces surfaces aux couleurs ternes, concentrent la scène. Neutres et muettes, elles font ressortir les silhouettes des personnages. Les pierres sont plutôt grosses et massives, conférant à la scène solidité et consistance. Il émane de ces murs pleins et trapus une sorte de raideur héroïque.



ANTOINE WATTEAU, LES CHARMES DE LA VIE, 1717.

SOURCES

www.ac-bordeaux.fr/Pedagogie/Histgeo/davidexp.htm

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que l'art devait faire selon Diderot?
2. Quelles fouilles archéologiques ont été entreprises à cette époque-là?
3. Comment est-ce qu'on considère *Le Serment des Horaces*?
4. Le néo-classicisme vient en réaction à quel style?
5. Quels sujets ont inspiré le néo-classicisme?
6. Quel mot décrit péjorativement le néo-classicisme à la fin du XIX^e siècle?
7. Dans ce mouvement, quels rôles jouent l'individu et la Nation?
8. Le sujet de ce tableau date de quel siècle?
9. L'utilisation de quelle sorte d'objet devient une constante dans les tableaux de David?
10. Qu'est-ce qui hante les peintres classiques?
11. Décrivez l'arrière plan de ce tableau.
12. Qu'est-ce qui renforce l'attitude virile des personnages masculins?
13. Qu'est-ce qui fait penser à un temple?
14. Où est le centre de gravité de ce tableau?
15. Comment est-ce que David crée ce centre de gravité?
16. Contrastez les figures féminines et masculines.
17. Décrivez les lignes utilisées par David pour dessiner Camille.
18. Quelle technique est-ce qu'on retrouve dans tous les tableaux néoclassiques?
19. Où se porte l'éclairage du tableau?
20. Quelle a été la nouveauté du peintre en ce qui concerne la représentation des personnages?
21. Pourquoi est-ce que David a fait habiller des mannequins recouverts d'étoffe?
22. Quel est l'effet de ces murs aux couleurs ternes?